

JULIE B.

JE PRÉFÈRE
T'ATTENDRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520106

Dépôt légal : octobre 2025

Prologue : entre deux mondes

De nos jours, partager sa vie avec un militaire n'est jamais simple. Quand je parle de « partager sa vie », je parle d'un engagement total, fait de hauts et de bas, d'incertitudes et de joies, de séparations douloureuses et de retrouvailles précieuses.

Quand on évoque la vie d'une compagne de militaire, on imagine souvent une femme d'âge mûr, bien installée dans la trentaine, avec des enfants et une routine bien rodée. Mais pourquoi pense-t-on que c'est plus facile à 35 ans qu'à 20 ans ? Le manque, la solitude, cette absence qui pèse ne connaissent pas l'âge. Elle frappe aussi fort à 20 ans qu'à 35 ans, parfois même plus fort quand on est jeune adulte, encore en construction, en quête de soi.

Peu de personnes parlent de celles qui, comme moi, sont entre deux âges, entre deux mondes. Plus adolescentes, pas encore tout à fait établies dans la vie. Plus à l'école, mais sans encore la carrière stable qu'on espérait. On se débrouille avec ce qu'on a, avec l'amour donné et reçu, mais on apprend aussi à vivre sans l'autre, à lui garder sa place malgré des milliers de kilomètres.

Quand on aime véritablement, la distance n'a pas de frontière, et le cœur défie toute logique.

Être la compagne d'un militaire, c'est accepter une existence faite d'attente, d'espoir et parfois de peur. C'est savoir qu'on aimera intensément, mais qu'il faudra aussi apprendre

à laisser partir. C'est faire de chaque moment ensemble un trésor, et vivre les retrouvailles avec une émotion incomparable. C'est jongler entre les horaires décalés, les appels trop rares, les nuits solitaires où la main cherche un oreiller vide. C'est avancer sans lui, tout en sachant qu'il traverse lui aussi ses combats, quelque part.

C'est habiter un monde à part où les adieux sont des promesses silencieuses, où les « je t'aime » se glissent entre deux séparations. Où, même loin du corps, l'amour reste présent, suspendu à l'espoir des retrouvailles. Une vie de famille à distance, reconstruite à chaque retour, à chaque départ. Une famille fragile, forte, unique.

Ils se sont croisés. Ils se sont choisis au milieu de ce tourbillon d'émotions et d'épreuves. Ils se sont disputés, réconciliés, attendus. Et chaque jour, ils ont continué à s'aimer. Par-dessus tout, ils ont appris à aimer dans l'absence, sans mesure, malgré la distance.

Voici notre histoire. Mon histoire.

Chapitre 1 : l'aube d'une histoire

On ne s'attend jamais vraiment à croiser quelqu'un qui bouleverse le cours d'une vie. Ce genre de rencontre, on croit que ça n'existe que dans les films... jusqu'à ce que ça vous arrive.

Je n'aurais jamais imaginé qu'un simple regard ce jour-là deviendrait le point de départ d'un amour aussi fort, aussi vrai. J'étais encore partagée entre l'insouciance de la jeunesse et les responsabilités de la vie d'adulte. Lui, c'était un mélange inattendu de rigueur, de douceur et d'assurance. Il ne m'a pas simplement regardée. Il m'a vue. Entièrement vue. Comme si, en un instant, il avait saisi quelque chose que je cachais au reste du monde.

Les débuts étaient simples, sincères. Quelques messages, des fous rires partagés en pleine nuit, des confidences murmurées à l'heure où tout le monde dort. Peu à peu, l'évidence s'est imposée : on ne voulait plus être l'un sans l'autre. Était-ce déjà de l'amour ? Je ne sais pas. Mais c'était intense. Et différent de tout ce que j'avais connu.

On apprenait tout ensemble : les premières sorties improvisées, les désaccords sans importance, les réconciliations maladroites, mais sincères, les longues soirées à refaire le monde. Il n'était pas encore militaire, mais déjà, je sentais en lui une quête, un appel. Quelque chose de plus grand. Et sans m'en rendre compte, je marchais à ses côtés, prête à le suivre.

Notre rencontre semblait un hasard... mais de ceux qui ont un goût de destin. Un ami commun, un instant volé à la

banalité d'un jour ordinaire. Je ne me rappelle pas tous les détails, mais je me souviens de lui, de sa façon de parler comme si on s'était toujours connus, et de me faire rire comme personne.

Il n'était pas encore en uniforme, mais quand il évoquait l'armée, ses yeux brillaient. Il m'a dit un jour : je veux servir. Être utile.

Ces mots-là m'ont marquée. Je l'ai regardé, admirative. C'était une certitude : il allait suivre cette voie. Et moi, sans le savoir encore, j'étais déjà en train de prendre la mienne à ses côtés, invisible, mais engagée.

On construisait quelque chose, doucement, sans trop se projeter. Juste cette sensation rassurante d'un avenir à deux, encore flou, mais rempli de promesses.

J'apprenais à m'abandonner un peu, à aimer sans me méfier. Et même si je n'étais pas prête à tout affronter, j'étais prête à l'aimer, lui.

Je me rappelle encore du moment où il m'a annoncé qu'il avait réussi ses tests pour intégrer l'armée. On était dans un petit restaurant, nos assiettes à peine touchées. Il m'a pris la main avec un sourire, et il m'a dit :

C'est bon, je suis pris.

J'ai souri moi aussi, sincèrement. Je l'ai embrassé, j'ai partagé sa joie. Mais plus tard, dans le silence de ma chambre, mon cœur s'est mis à cogner autrement. Des questions ont déferlé : qu'est-ce que ça va changer ? Serons-nous assez forts ? Combien de temps faudra-t-il attendre ?

Ce jour-là, j'ai compris que lorsqu'on aime un militaire, on apprend à apprivoiser l'absence. Mais je ne savais pas encore à quel point.

Il est parti trois mois en formation. Trois mois sans se voir, sans s'appeler à volonté, sans contact immédiat. Trois mois à scruter chaque notification, à relire nos messages, à écouter sa voix dans un vieux vocal, à dormir avec son t-shirt pour combler le vide.

Je me souviens de mes soirées, seule chez moi, assise au bord du lit, à fixer mon téléphone. J'étais tiraillée entre fierté et manque. Parfois, je pleurais sans bruit.

Parfois, je me parlais à voix haute, comme si ça allait me ramener un peu de lui. Il me manquait dans les détails : sa voix, son odeur, sa façon de poser sa main dans mon dos sans rien dire.

Et pourtant, ce qui me tenait, c'était lui. Son courage, sa volonté. L'image de l'homme qu'il devenait. Alors j'ai tenu, coûte que coûte.

Les week-ends où il revenait, c'était comme une fête intérieure. Même s'il ne restait que 36 heures. Même si on ne faisait que dormir, blottis l'un contre l'autre. Ces moments-là avaient un goût d'éternité. Parce qu'on se retrouvait.

Parce que, malgré tout, c'était nous.

On savourait chaque minute. Un café partagé au lit, une balade en silence main dans la main, son rire en voyant que je pleurais devant une série... Des moments ordinaires, mais qui prenaient une importance folle. Parce qu'ils étaient rares.

Parce qu'ils étaient réels.

J'ai compris alors que ce ne serait pas une histoire comme les autres. Pas de routine facile. Pas de promesses gravées dans le marbre. Mais un amour brut, solide, façonné par la patience, la confiance, les absences et les retrouvailles.

Et j'étais prête. Pas parce que c'était simple, mais parce que c'était lui.

Les mois ont passé, confirmant ce que je pressentais : aimer un militaire, c'est apprendre à vivre avec l'inconnu. Chaque départ arrachait un morceau de moi.

Chaque retour le recousait, maladroitement. Mais on avançait, un pas après l'autre, en construisant notre histoire à notre manière.

Un soir, lors d'un rare week-end, il m'a confié ce que son métier exigeait de lui. Et moi, j'ai trouvé les mots, ou peut-être juste la présence, pour lui dire que j'étais là. Que je le resterais.

Ce soir-là, j'ai compris que notre histoire n'était pas un épisode passager. C'était le cœur battant de ma vie. Que quoi qu'il arrive, je marcherais à ses côtés.

Aimer un militaire, c'est apprendre à faire confiance au temps. À se réinventer sans cesse. Mais surtout, à croire que l'amour peut résister à tout. Même à l'absence. Même au doute.